

Marie-Claire Bancquart, née en 1932 à Aubin (Aveyron).

Professeur de littérature à l'Université de Paris-IV (Sorbonne), où elle est responsable d'un centre sur la poésie française de 1945 à 1970; a publié des essais sur Paris chez les surréalistes (Seghers) et Paris fin de siècle (La Différence), des éditions commentées de Maupassant et d'Anatole France (Pléiade).

Recueils de poèmes depuis 1978: *Mémoire d'abolie* (Belfond, 1978); *Voix* (1979), *Partition* (Belfond, 1981), *Votre visage jusqu'à l'os* (Temps actuels, 1983), *Opportunité des oiseaux* (Belfond, 1986), *Opéra des limites* (José Corti, 1988), *Mouwantes* (1991), *Sans lieu sinon l'attente* (Obsidiane, 1991), *Dans le feuilletage de la terre* (Belfond, 1994).

Romans: chez Belfond, *L'Inquisiteur* (1981), *Les tarots d'Ulysse* (1984); chez François Bourin, *Photos de famille* (1989), *Elise en automne*, 1991; chez Bourin/Julliard, *La saveur du sel* (1993).



Acerbe pluie
la lune coule
sur les abeilles du dormeur.

Acide plus qu'orange citrine
son jus mince gicle
sur nos mains griffées d'infini.

Nulle route
que vers le dedans.

Lune, pointille
le corps qu'étouffe
le temps compact, le sang.

Fragmente, atteins le centre
immerge ton miroir.

Un rythme naît
plein de faille, pour ta scansion plénière.



Pendant que tu dors je me penche
sur la profondeur de ton sang.

Le furet des questions éperdument posées
du Sphinx à Oedipe, de Jésus à Pierre
bouge cette nuit dans mes mains.

J'ouvre les doigts.

La question détale
dans la chaleur du linge.

Cestuy-la qui conquiert la toison (or, oracle?)
ressassait toujours ses périples
tandis que moi
la femme
j'avais droit de plier mes cris entre des piles de draps.

Pareils maintenant au seuil des énigmes
nous nous parlons avec d'anciens signaux
masculin, féminin,
pal de condamné, pale de bateau, mortifères,
ou l'air et l'aire, étendues qui confondent pourtant
amour délices au feu commun des genres.

et dans tes paumes je bois l'eau
qui a goût des eaux de toujours, puits de Samaritaine,
transocéan des morts occidentaux.

Jeanine Baude a publié six recueils de poèmes dont: *Ouessanes* (Sud, 1989), *Parabole de l'Éolienne* (Rougerie, 1990), *C'était un paysage* (Rougerie, 1992).



Cette cantate pour mémoire

Cette cantate pour mémoire
entre les digues du sommeil
couche au plus loin de l'espace
une éclosion de rythmes

De l'ombre de son reflet lavé
en saisir l'ambre
De ce voyage entre les marges
dans la circonférence inachevée
du livre

Au point de convergence
de corrolles évidées
souligner le prestige
d'une paix passagère
A même l'épiderme
basculer
le bord incandescent du mot

Bitume vertical du chant
l'escalier de dunes gravite
les pages noires

Aucun signe ne vient

Dans la pérennité du souffle
la traversée du même
le regard vide
dans le désert ambiant

A pouvoir l'immensité

Jazz-Océan
(extraits)

Enigme
et foudre
à la fois
dans ce désir
cloué
de chair
et de sel
opaque
en ce lieu
d'astrolabe
Océan
humain



Cette lumière du désir
où s'arrondit le monde
vasque remplie de bleu
accomplit le mouvement
salutaire des jours
lavés
au rythme océan



Parole de femme
quand l'homme dépose
dans la persienne parfumée
du sexe
l'arôme épais
la substance océan